

Marie-Ange MULLER

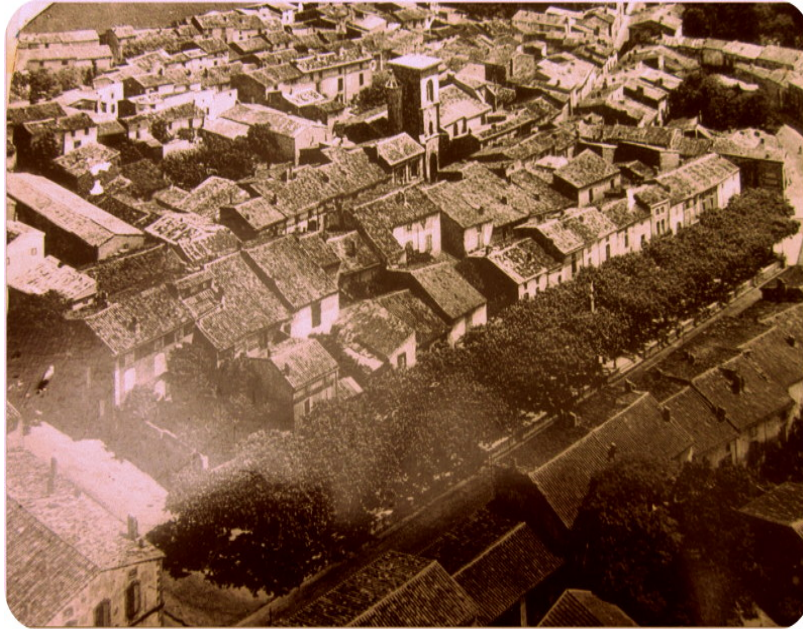
Et si c'était vrai...



Vital
Edition

Marie - Ange M U L L E R

Et si c'était vrai ...



e-Book original en français, 2014

"Et si c'était vrai ..."

©Viens à Lui, association de la loi 1901

Ce support peut être partagé librement,
mais en aucun cas modifié, traduit, vendu,
ni imprimé sans notre autorisation

www.vitalradio.fr/contact

Préface

Je me suis posé un moment pour lire attentivement cette nouvelle et je dois dire qu'elle m'a « rafraîchi », comme « reboosté ». C'est un beau témoignage de fidélité dans l'amitié, dans l'action du Seigneur qui se révèle et se laisse trouver.

C'est également, un témoignage contre la folie de courir après le bonheur n'importe où et n'importe comment... mais aussi un message d'espoir. Une nouvelle qui peut aider les jeunes, les conduire sur le bon chemin.

Pasteur Gérard CHARTON

*« Et moi dans tout cela ? Je suis une goutte d'eau ?
Une poussière d'étoile ? Un caillou ? Et alors ? Que fais-je ?
Il me semble qu'il me manque quelque chose ...
Que me manque-t-il ? »*

*Albert JACQUARD
Etre humain ? (L'Aube 2005)*

I n t r o d u c t i o n



Pour pouvoir parler d'une personne, de ses convictions intérieures, de ses réactions devant les événements de la vie, il faut quand-même l'avoir observée pendant de longues années.

Il faut aussi avoir partagé des moments plus intimes d'échanges et de dialogues sur de nombreux sujets de l'existence et je dirais même existentiels.

Cela, sans aucun objectif de reconnaissance ou de faux-semblants destinés immanquablement à épater, séduire, ou se valoriser si telle est la quête profonde de la personne que l'on a devant soi. Elle peut être de la même famille, ou de notre entourage relationnel proche, une amie de toujours, ou une collègue de travail avec qui, se sont établis au fil du temps des relations de partages vrais et honnêtes.

Si les circonstances de la vie nous séparent ou nous éloignent géographiquement, elles ne pourront dans ce cas,

altérer notre amitié, notre compréhension mutuelle qui s'est forgée dans les profondeurs de l'être et non du paraître.

Aussi loin que se portent mes souvenirs, je ressens encore, cette même émotion qui m'envahissait dès les premiers beaux jours. Le soleil déjà plus haut, éclairait toute la façade de notre maison et j'ai toujours gardé en tête le dessin qu'il projetait avec les ombres de la rue.

Ma mère avait rangé les pulls, les robes de laine et les grosses chaussettes. En ce temps-là, les filles ne portaient pas encore de pantalons.

Elle avait ressorti et rallongé les robes légères que j'aimais particulièrement pour leurs formes et leurs impressions multicolores. Puis, il y avait la belle robe blanche ornée de broderies et de dentelles soyeuses. Celle-là ne servait que pour les grandes occasions et le dimanche, car j'avais le droit de la mettre pour aller à la messe. Dès le retour, il fallait l'enlever, la moindre tâche pouvait lui être fatale !



Cependant, je crois que pour porter cette robe, aller à la messe était un véritable plaisir !

De ces lointains souvenirs, je ne retiens aucune notion de mois et de dates, mais je sais que je reconnaissais bien l'arrivée de ma période préférée.

Les hirondelles étaient revenues des pays chauds depuis quelques temps et comme les moineaux de la rue, avaient fait des nids sous les tuiles du toit ou dans un trou de nos larges murs de pierres. Leurs œufs avaient éclos et très tôt le matin, les petits nous réveillaient de leurs cris aigus..... Tous ces changements me signalaient que l'heure des vacances était proche !

Ce sont les parisiens qui arrivaient les premiers. Leur maison de famille fermée toute l'année retentissait à nouveau de cris d'enfants. A partir de ce moment-là, je guettais le bas de la rue, car j'attendais l'arrivée de Michèle que ses parents allaient laisser chez sa grand-mère pour toute la saison.

Et, immanquablement, la grosse voiture blanche arrivait... Elle avait un toit noir, des plaques bleues, et reprenait toujours la même place devant la fenêtre de leur salle à manger. Craintive, je la regardais de loin car je savais que les passagers n'apparaissaient pas tout de suite. Dans mon imagination d'enfant, cette voiture était certainement plus imposante que dans la réalité.

Dès lors, je m'asseyais sagement sur le banc tout près de la fontaine, plusieurs fois par jour afin d'observer quelques va-et-vient des nouveaux arrivants. Du grand coffre, ils sortaient ou rangeaient des valises et bagages de toutes sortes. Mais je savais aussi que la voiture allait repartir. C'est seulement à ce moment-là que j'allais retrouver la petite fille pour tout un nouvel été.



Au fil des années, nous grandissions bien sûr, et avons toujours plus de connaissances à partager ou raconter....

Moi, j'étais restée au village. Je ne connaissais donc, que ce que j'avais appris à l'école et les quelques événements locaux qui avaient ponctué l'année de joies ou de tristesses. A cette époque-là, nous n'avions pas la télévision mais pourtant, mon imagination était avide de découvrir le monde !

Michèle, par contre, pouvait me raconter ses expériences, sa vie de chaque jour et parfois même partager ses jeux qui me semblaient venir d'une autre planète....

Elle vivait au Maroc, dans une ville qui s'appelait Rabat, où il faisait très chaud. Ces noms, ces lieux, résonnaient en moi comme des contes et je ne les ai jamais oubliés. Par contre, je ne les situais nulle part, mais je savais qu'ils avaient leur emplacement précis sur le globe terrestre que je voyais à l'école, dans la classe des grands. Ils s'inscrivaient très bien dans mon imaginaire, surtout quand Michèle me racontait le long, très long voyage qu'elle devait faire pour arriver jusqu'ici. Je ne comprenais pas trop pourquoi, mais je savais qu'elle n'aimait pas ce voyage et n'en évaluait pas vraiment la durée.



Ses cheveux étaient bouclés, ses yeux clairs et son teint mat, comme si pour elle, l'été avait commencé depuis longtemps. Ses robes étaient semblables aux miennes, avec des bretelles, des volants, en tissus de cotons multicolores. Pour les jours exceptionnels, elle avait aussi une belle robe blanche. Mais je ne savais pas pourquoi, Michèle n'allait jamais à la messe. C'était un temps où les enfants ne posaient pas de questions sur les idéaux et opinions des adultes, elle ne savait rien à ce sujet.

Mais pour notre plus grande joie, nous étions avec nos belles robes au premier rang du défilé du 14 juillet et, ce jour-là, comme pour le 15 août, fête locale du village, il n'était pas question de changer de tenue. Les recommandations ne manquaient pas !



Ces deux fêtes, marquaient les événements de l'été et particulièrement celle du 15 août qui durait plusieurs jours. Les festivités se terminaient par la traditionnelle promenade du cassoulet dans toutes les rues du village, au son d'une fanfare qui entraînait tout le monde en farandoles.

En semaine, nous organisions nos journées, nos jeux, nos activités. Et chaque année nous apportait plus de liberté, nos champs d'action s'étendaient. On nous permettait de courir avec les enfants du quartier pour des parties de cache-cache dans les ruelles du village, ou de passer un peu de temps au bord de la rivière.

C'étaient aussi des va-et-vient continuels entre ma maison et celle de sa « bonne maman » car en grandissant nous devenions inséparables. Nous allions ensemble acheter le pain sans oublier le pot à lait que nous devions remplir tous les soirs à la ferme toute proche du village.

Une année pourtant, la grosse voiture blanche n'est pas arrivée. Là, j'ai commencé à réaliser que les événements de la vie n'étaient pas immuables. Je me souviens, je venais de terminer ma deuxième année de cours élémentaire et depuis les premiers beaux jours ; j'avais imaginé tant de programmes pour ces mois d'été...C'était l'année de mes neuf ans ; j'ai eu l'autorisation de rejoindre le groupe des grands qui essayaient d'apprendre à nager dans notre belle rivière toute proche.



Pour ma plus grande joie, je réussis assez rapidement. Un dimanche, mes parents sont venus constater que j'étais maintenant capable de traverser la rivière sans poser les pieds !

Ainsi, ce temps de vacances a défilé rapidement. Après le 15 août, le soleil déclinait plus tôt, les soirées où l'on plaçait les chaises devant la porte duraient moins longtemps.

Un jour, maman a dit : « samedi nous irons à Carcassonne, il faut préparer la rentrée des classes ». En ce temps-là, aller « en ville », demeurait un jour exceptionnel. Il fallait s'habiller avec les vêtements du dimanche, manger rapidement, puis, attendre au bord de la route, le car qui passait très tôt. Maman était bien organisée, il ne fallait pas perdre un seul instant. En un après-midi, nous achetions pratiquement tout le nécessaire de l'année.

Les chaussures de cuir à semelles de crêpe étaient choisies attentivement avec une petite pointure de plus. Comme les pantoufles bien chaudes que l'on plaçait dans le tiroir de la cheminée. Sans oublier la blouse que nous allions porter chaque jour, elle devait répondre à bien des critères... On achetait peu de matériel scolaire, un seul cartable, et un seul plumier de bois qui devaient durer toute la scolarité.



Crayons, porte-plume, encre, cahiers, nous étaients fournis à l'école, en quantité très limitée mais suffisante pour le travail que nous devions accomplir dans l'année.

Le lendemain dimanche, je suis allée à la messe comme à l'habitude. L'après-midi, j'accompagnai mon père au jardin où nous avons quelques pieds de vigne qui donnaient du raisin de table. C'étaient de belles grappes de muscat que je plaçais délicatement dans le panier pour déguster à la maison.

Je revenais donc du jardin. Papa portait le panier bien rempli. Moi, je courais devant lui, un bouquet de fleurs à la

main. En arrivant sur le pont, j'aperçois au loin la grosse voiture blanche au toit noir. Je ne pouvais pas me tromper ! Elle était bien là, sur son emplacement habituel. Non, ce n'était pas un mirage !

Je ralentis ma marche pour me retrouver à côté de papa qui prit ma main. Il sentait bien monter en moi une certaine excitation, mêlée d'une curiosité débordante. Mille questions traversaient ma tête. Je savais que dans deux jours, la blouse bien repassée, les cheveux bien coiffés et les mains propres, je serai dans le rang des filles qui rentraient au cours moyen. Et ce soir-là, je m'endormis avec quelques difficultés. Mais l'idée qu'il s'agissait certainement d'une visite éclair me permit de passer une nuit paisible.

Et c'est un peu avant le repas de midi, alors que j'étais occupée à mes derniers préparatifs de rentrée que Michèle et sa « bonne maman » arrivent à la maison. La chose était donc sérieuse ! En effet, en raison d'importants changements familiaux, Michèle devait passer toute l'année scolaire chez sa grand-mère. Et, elle fréquenterait l'école du village. Ses parents étaient déjà repartis. Toutes deux venaient s'enquérir pour préparer au mieux la rentrée du lendemain.

Comme nous avons le même âge, il était bien évident que nous allions nous retrouver dans la même classe. Afin de faciliter son intégration, maman accepta que je passe la prendre, pour rejoindre l'école qui m'était familière.

Ce soir-là, impossible de trouver le sommeil... Tant d'idées traversaient ma tête... Parcourir le chemin de l'école, la main dans la main, avec mon amie, n'était plus un rêve. Mais ma grande question, celle qui m'empêchait de dormir : « comment la maîtresse, peut-elle accepter de nous placer côte à côte au même bureau ? » Oui, à cause de ce dilemme, je restai éveillée une bonne partie de la nuit.

Mais la réponse du lendemain matin, nous combla de cette joie simple et vraie de l'enfance. La maîtresse qui possédait, bien sûr, un sixième sens en regardant les enfants, choisit pour nous le premier bureau de la troisième rangée. C'est là, côte à côte que nous traversâmes toute l'année scolaire. Nos relations devinrent différentes. Nous partagions les jeux du jeudi, les jours de classe, et bien souvent les devoirs du soir à la maison.



Michèle ne me parlait jamais de ses parents. Même si, depuis longtemps elle partageait une grande complicité avec sa « bonne maman » ; je pense, qu'elle traversait un bouleversement dont je n'avais même pas conscience.

C'est un peu avant la fin de l'année scolaire que son père est venu la chercher. Ses affaires ont été rangées le soir même. Dans un au revoir rapide, elle me confia qu'elle allait habiter une nouvelle maison. Ses parents venaient s'installer en France.

Chapitre 1

L'année suivante, je terminai ma scolarité à l'école primaire. J'entrai au collège et pensais parfois, que Michèle avait du vivre les mêmes étapes. Je ne l'avais plus revue. Je ne savais rien sur sa vie, pas même le nom de la ville où elle demeurait.

Ainsi, des temps de vacances succédèrent aux années scolaires. Je ne vivais plus toute l'année à la maison, j'étais pensionnaire. A cette époque, cela impliquait aussi quelques dimanches dans le cadre rigide de l'internat.

Toutefois, je glissais doucement vers une nouvelle période de la vie : l'adolescence.

Nous étions dans les années 60. Les vacances commençaient. Filles et garçons du même âge, affairés autour d'un électrophone, écoutions à longueur de journée les nouveaux tubes de l'été, et en particulier Sheila qui chantait : « L'école est finie ».



C'est dans ce contexte-là, que Michèle réapparut un soir

de juillet. La reprise des relations fut alors, plus lente et plus difficile que dans l'enfance.

Pousser le loquet de ma porte ne suffisait plus. Elle dut percer les rapports étroits du groupe que nous formions, et y trouver sa place.

J'essayai discrètement de l'aider, mais je dois avouer que l'air calme et timide de l'adolescente qu'elle était devenue, joua beaucoup plus en sa faveur. Si bien, qu'avant la grande fête du village, elle faisait partie intégrante de notre « bande ».



A présent, les après-midi étaient des moments de rires, de musique..... Et les soirées interminables. Chaque jour, Michèle venait me chercher pour rejoindre les autres. Si les garçons lui démontraient un très bon accueil, la plupart des filles se contentaient de l'observer avec une certaine réserve. Elle était maintenant une charmante jeune fille et semblait,

sur bien des points, différente de nous toutes. Son accent n'avait pas la même résonance, nos expressions variaient aussi. Par ailleurs, ses vêtements évoquaient pour nous l'avant-garde de la mode.

Mais, c'était le côté un peu secret, peut-être faussement distant de Michèle, qui intriguait les garçons. Je crois, qu'ils rêvaient tous de la conquérir au cours de cette fête tant attendue.

Nous étions dans les derniers préparatifs. Pendant que les filles s'activaient à confectionner des centaines de fleurs multicolores en papier crépon, les garçons s'organisaient autour de la logistique nécessaire à cet événement. Nous allions vivre intensément ces quatre jours de fête.

Le premier jour, pendant le repas de midi, les jeunes du village allaient de maison en maison au son d'une petite fanfare ; c'était le « tour de table ». Ils distribuaient des fleurs en échange de quelques pièces qui alimenteraient la caisse du comité des fêtes.



Déjà, des couples commençaient à se former. Et bien souvent, toute la fête se poursuivait avec le même cavalier, sous l'œil attentif des parents et des grands-parents. Bien installés sur des bancs autour de la piste de danse, ils ne manquaient pas de faire de nombreux commentaires.

Par le passé, c'était au cours de cette fête que bien des projets de mariage avaient éclos pour se concrétiser par la suite. Maintenant, les mentalités commençaient à se transformer. Un bon observateur devait sûrement voir poindre à l'horizon, les grands changements marqués par la célèbre période de mai 68 ! Les chanteurs clamaient le temps des copains et des surprises-parties. Nous avions soif de bousculer certaines formes conventionnelles.

Cette année-là, les amourettes d'été n'ont pas duré très longtemps..... Mais les liens au sein du groupe ont pris une place beaucoup plus importante. Nous avions tous des objectifs qui nous projetaient vers l'avenir. Le travail scolaire était pour nous, une porte ouverte, un véritable moyen de concrétiser nos aspirations.

Bientôt, chacun allait rejoindre sa nouvelle classe et vivre encore d'autres expériences.



Toutefois, à l'exception de Michèle, nous devions nous retrouver de temps à autres, au petit bal du village ou sur le stade pour encourager les garçons qui jouaient au football.

Mon amie, pour sa part, repartait chez ses parents dans les Landes, avec beaucoup de regrets ! Pour nous deux, les adieux durèrent tout un après-midi. Il faut dire que cet été avait transformé notre relation d'enfance. Des sentiments d'adolescentes s'étaient installés. Cette amitié était inconditionnelle et souvent exclusive, le lieu secret de toutes les confidences. Pas besoin de courbettes, pas de barrières, pas de faux-semblants, nous pouvions tout nous raconter. Je crois que durant ces années, nous étions l'une pour l'autre la sœur que nous n'avions pas.

Je me souviens, à partir de là, Michèle est revenue à l'occasion de chaque temps de vacances. Et durant l'année scolaire, nous avons échangé un courrier très important qui renforça notre amitié.

1968, l'année du « BAC », nous vivions les derniers moments de cette période d'insouciance, où le groupe était notre identité première. Au cours de la grande fête du 15 août, Michèle était la cavalière attitrée de celui que nous considérions comme le plus beau garçon du village....



Cet été là, nous avons partagé des moments de rires et de joies absolument inoubliables, comme pour clôturer ce temps d'adolescence révolu !

Chapitre 2

De nouveaux chemins nous ont conduits vers d'autres lieux, d'autres études. Pour ma part, je suis devenue enseignante à l'autre bout de la France.

Durant cette même période, j'ai entrepris une quête spirituelle, une recherche qui répondrait à mes questions existentielles et donnerait sens à ma vie dans sa plus large dimension.

La découverte des Saintes Ecritures m'a conduite vers une autre vision des choses, un autre barème de valeurs. Alors, s'est éveillée en moi, une foi, non pas religieuse, mais une certitude profonde qui m'apporte une relation réelle, avec le Créateur. Et, répondant à bien des interrogations ; elle étanche cette soif que l'Homme essaye de combler par les jouissances de ce monde.



Mon amie Michèle, s'est mariée avec Pierre, le beau cavalier de la dernière fête. Je l'ai suivie de loin dans son

parcours de jeune femme et de jeune maman particulièrement tourmenté.

Après l'enthousiasme de ce beau mariage, la vie reprit son cours. Un magnifique petit garçon, Guillaume, est arrivé pour combler leur foyer. Ils avaient chacun, une bonne situation, des contacts différents et peut-être des aspirations qu'ils ne pouvaient satisfaire dans les ornières d'une vie bien réglée.....

Alors que Guillaume entrait à l'école maternelle, ses parents divorçaient. Ils allaient habiter chacun de leur côté et modifier de nombreux paramètres de leur quotidien. Cette nouvelle situation allait-elle combler leurs manques profonds et indéterminés ?

Au hasard d'une rencontre, Michèle me confia qu'elle avait multiplié des aventures sans lendemain....

Avec de nombreuses responsabilités, le temps s'écoulait rapidement. Le petit Guillaume devait avoir cinq ou six ans lorsque j'appris que ses parents venaient de se remarier ! Cette démarche demeure peu fréquente mais ils semblaient vraiment heureux et attendaient avec joie la naissance de leur deuxième enfant. C'est l'arrivée d'un autre petit garçon, Alexandre, qui concrétisa cette reconstruction familiale.

J'étais heureuse pour elle, je pensais vraiment que forts de leurs expériences, ils allaient enfin vers la stabilité.

Et pourtant... J'avais quelques interrogations... Nous nous connaissions depuis si longtemps que nous n'avions pas besoin de parler pour nous comprendre.... Les blessures et les manques affectifs de son enfance l'avaient toujours poussée à rechercher plus et plus encore chez les autres, la laissant souvent dans une certaine insatisfaction.

Je savais, qu'elle était l'aînée de quatre enfants et que sa mère avait privilégié ses trois frères, elle préférait les garçons ! Et, je savais également que Michèle était capable de tous les changements, le plus souvent, de façon totalement imprévisible.

Ce faisant, je n'ai pas été vraiment étonnée lorsqu'un jour, j'ai appris que finalement, la reconstruction de ce foyer n'avait pas duré très longtemps. Dans la petite ville où elle habitait avec les deux garçons, ses aventures mondaines n'étaient un secret pour personne. Ses « multiples relations » ne pouvaient éteindre sa recherche profonde, sa soif d'amour et d'absolu.

Pour moi, mon expérience personnelle, ma foi, me permettaient de vivre chaque jour, chaque épreuve, chaque joie et l'ensemble de mon existence, dans une continuité qui ne repose pas sur les circonstances.

Un soir d'été, durant des vacances scolaires, nous nous sommes rencontrées et nous avons bavardé assez longuement. Elle m'a raconté, son parcours chaotique, ses blessures et ses joies. Mais son « nouvel amour » lui

apportait tellement d'enthousiasme que cela me paraissait utopique. Elle avait bien ressenti qu'il s'était passé quelque chose dans ma vie car elle en percevait les effets paisibles. Je n'ai pas osé lui en parler.

A partir de là, je ne sais combien de temps s'est écoulé sans que nous n'ayons la moindre rencontre ou le moindre contact.

Chapitre 3

Bien des années plus tard, nous avons changé de région pour nous installer dans une petite ville du sud de la France.

Les enfants grandissaient et notre fille aînée quitterait bientôt le cocon familial. Nous étions dans la période des vacances de printemps et notre moment privilégié était le jour du marché où nous passions ensemble, une bonne partie de la matinée à flâner et bavarder entre les divers étalages.

Soudain, une voix m'interpelle, je ne pouvais pas me tromper, je l'aurais reconnue parmi des milliers... Mais elle me dit avec émerveillement : « sais-tu que Jésus est ressuscité ? ». Oui, je le savais et pour moi, je crois que je le savais depuis toujours. Mais cette phrase dans la bouche de Michèle qui, par ailleurs tenait une poussette....

Elle lut certainement sur mon visage et dans mes yeux, la surprise, l'étonnement et de multiples interrogations. Alors, elle me raconta son vécu, ses expériences, ses labyrinthes dans les dédales de la vie, et sa rencontre personnelle et spirituelle avec le Dieu des évangiles qui avait bouleversé toutes ses convictions profondes. Sa joie était réelle et visible, elle était même communicative.

Un jour, fatiguée, lassée, elle avait échoué dans un lieu de repos des Alpes Suisses où elle avait retrouvé force et énergie.



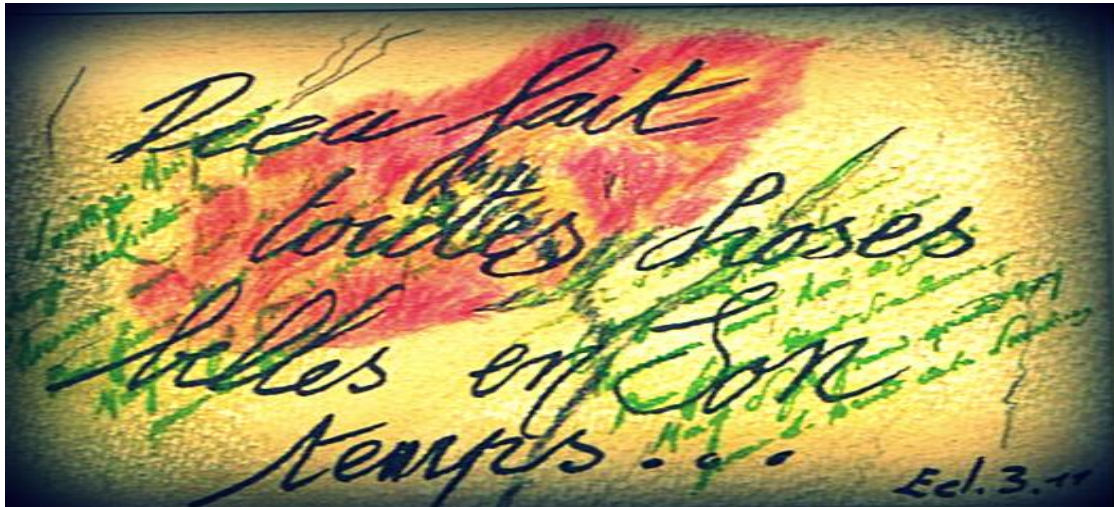
Mais sa plus grande découverte, était l'Amour et la paix qui ne résident pas dans les « nourritures terrestres » mais qu'elle recherchait certainement depuis longtemps. Elle puisait maintenant à la même source que « la femme samaritaine ».

- « Si tu savais, je peux aujourd'hui, dire comme le journaliste André Frossard : « Dieu existe, je l'ai rencontré » !

Moi, qui n'avais jamais reçu la moindre éducation religieuse, en lisant la Bible, j'ai ressenti un amour réel et j'ai pleuré, des larmes de joie et de consolation.

Je ne connais pas de rites religieux, mais je sais que j'ai du prix aux yeux de Dieu. J'ai parcouru le chemin de la guérison intérieure, comblant peu à peu mes manques, mes lacunes, mes souffrances, pour arriver au pardon et à la réconciliation personnelle.

Je suis retournée plusieurs fois dans ce havre de paix des montagnes Suisses, c'est là, que j'ai rencontré Paul. Nous sommes mariés depuis deux ans et ce bébé est arrivé dans notre foyer ».



Conclusion

Michèle et Paul sont installés dans une ville toute proche, mais notre rencontre était vraiment fortuite. Et, quand je réfléchis à ce parcours quelque peu étonnant mais pas vraiment exceptionnel, je pense au processus qui put faire surgir du désert le beau pays de Canaan.

Les ressources humaines sont admirables, comme la nature qui nous entoure. Leurs transformations s'opèrent doucement, s'installent dans les profondeurs, pour donner en leur temps, grandeur et beauté à l'existence.



Sommaire

Introduction	p. 3
Chapitre 1	p. 15
Chapitre 2	p. 21
Chapitre 3	p. 25
Conclusion	p. 28

